

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Le dernier jour de l'année

Au dernier jour de l'année il convient de faire un sérieux retour sur soi-même ? « Celui, dit saint François de Sales, qui a un vrai soin de son cher cœur doit.....au moins une fois l'année, le démonter et regarder par le menu toutes les pièces, c'est-à-dire, toutes les affections et passions d'icelui, afin de réparer tous les défauts qui y peuvent être. Et comme l'horloger oint avec quelque huile délicate les roues, les ressorts et tous les mouvans de son horloge, afin que les mouvemens se fassent plus doucement, et qu'il soit moins sujet à la rouilleure : Ainsi la personne dévote, après la pratique de ce démontement de son cœur, pour le bien renouveler, le doit oindre par les sacrements de confession et de l'Eucharistie. Cet exercice réparera vos forces abattues par le temps, et chauffera votre cœur, fera reverdir vos bons propos, et reflleurir les vertus de votre esprit. »

Suivant le conseil de saint François de Sales, faisons un sérieux retour sur l'année qui vient de s'écouler, pour voir si nous avons fait tout le bien et évité tout le mal qu'il était possible. Puis, remettons nous dans le chemin qui mène au ciel, si on s'en est écarté.

A l'occasion de la nouvelle année qui va commencer, nous prions nos abonnés de vouloir bien agréer les souhaits que nous formons pour eux tous ; et nous espérons que Dieu les bénira, dans l'ordre spirituel et temporel.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Le ministère Ribot a remplacé le ministère Loubet enseveli, comme on sait, dans la boue du Panama. Mais il ne faut pas se faire illusion. Il n'y a qu'un changement de nom ; la p u-

part des matelots qui montent la nouvelle barque ministérielle sont les mêmes, et les nouveaux ne valent pas mieux que les anciens. Quatre sont protestants, et pas un des autres n'oserait se dire catholique. C'est assez dire que la troisième République est en grand danger et court le risque de finir par être submergée. Elle ne vivra qu'à la condition de redevenir chrétienne.

Comment se fait-il que les coupables n'ont pas réussi à étouffer plus longtemps un scandale dont ils tenaient la clef ? C'est que l'heure de la justice de Dieu était sonnée. Il a suffi d'un journal pour soulever l'opinion et la concentrer tout entière sur les opérations ténébreuses de la juiverie. Une fois en mouvement, l'opinion a réclamé les investigations de la justice sur la conduite des administrateurs du Panama, des banquiers, députés, sénateurs et journalistes, accusés d'avoir reçu des pots-de-vin. Après avoir résisté, le gouvernement a cédé. Elle a ensuite demandé une enquête parlementaire, et le gouvernement a résisté encore pour céder une seconde fois. L'enquête accordée, il refusa à la commission les moyens de faire la lumière. Mais on a beau refuser la clef de ce mystère d'iniquités, le fait devient public que 10 millions ont été pris aux actionnaires pour acheter la conscience des législateurs.

Ces 10 millions, c'est un juif allemand qui les a tripotés. D'épouvante il se tue, ou par précaution il est assassiné. De nouveau l'opinion publique vient frapper aux portes du Parlement ; elle réclame l'autopsie. Le gouvernement la refuse. Il se dit empêché par la justice, par la religion juive, par la famille. La famille déclare qu'elle ne s'oppose à rien ; le public, que l'on ne se montre point si respectueux de la conscience chrétienne, et que d'ailleurs le grand rabbin consent ; et enfin, la justice présente les articles du Code et les précédents. Le gouvernement s'obstine, on ne sait trop pourquoi, trébuche contre le cadavre du juif Reinach, et tombe de la manière la plus ignominieuse.

Les deux entreprises auxquelles est attaché le nom de Lesseps, traîné aujourd'hui sur les bancs de la correctionnelle, sont loin d'avoir eu le même succès financier. Le canal de Suez a exigé une mise de fonds de 480,788,480 francs qui valent actuellement 1,635,465,745 francs, soit un bénéfice de plus d'un milliard, tandis que le Panama, qui a englouti près de 1,400 millions, ne vaut plus, tous ses titres réunis, que 169,516,903 francs, soit une perte de un milliard deux cents millions cent-quatre-vingt-quatorze mille deux cent quatre-vingt-deux francs, supportée par une masse de petits propriétaires.

Comme le déballage et le lavage de tout ce linge sale durera assez longtemps, la persécution religieuse va forcément éprouver une accalmie.

Les trop courts détails que nous avons donnés sur le Cardinal Lavigerie, lorsque la première nouvelle de sa mort est arrivée, nous font un devoir de parler de nouveau de ce fidèle et vaillant serviteur de l'Eglise.

Il était né, comme nous l'avons dit, le 31 octobre 1825, à Bayonne. Elève de Saint-Sulpice, à Paris, il fut un des premiers en date parmi les élèves de l'Ecole des Carmes, à Paris. Bientôt après, il était professeur d'Histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie de Paris, puis directeur des Ecoles d'Orient. Il fut nommé, assez jeune encore, Auditeur de Rote pour la France, à Rome, fonctions en partie judiciaires, en partie diplomatiques. Sur les instances du gouvernement français, il quitta ce Tribunal, en 1863, pour devenir Evêque de Nancy. Le 29 mars 1867, il devenait Archevêque d'Alger. Son action sur cette terre d'Afrique, qui a donné tant de saints à l'Eglise, a été considérable. Il était, en même temps qu'Archevêque d'Alger, Archevêque de Carthage, dans la Tunisie, et, de plus, chargé par le Pape de porter le saint Evangile dans les immenses contrées du Soudan, du Sahara et de l'Afrique équatoriale, enfin Délégué apostolique à Sainte-Anne de Jérusalem. Sept Evêques placés sous sa Primatie travaillent dans ces contrées.

Ses deux œuvres principales sont la fondation des missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et de la Société anti-esclavagiste, organisée aujourd'hui dans une grande partie de l'Europe. Rien n'a manqué à sa gloire, puis qu'il a été abreuvé d'outrages, depuis sa déclaration que l'on peut être bon catholique sans être monarchiste, de même que l'on peut être en faveur d'une république chrétienne sans être pour cela partisan d'une république maçonnique.

Une revue française que nous avons sous les yeux, trace de ce grand Prélat le portrait suivant auquel il n'y a rien à retrancher :

« Celui que nous devons pleurer pour l'Eglise avait reçu de Dieu, en vue même de sa mission, de grands dons naturels : une facilité de conception et une mémoire extraordinaire, une activité indomptable, l'esprit le plus ouvert aux grands horizons, aux généreuses entreprises. Il se sentait partout à l'étroit et aspirait toujours à de plus vastes espaces. Il était de la race des conquérants, de la famille de ceux que les difficultés animent d'une ardeur plus intrépide.

« Chez lui, la taille, le regard, la voix commandaient, séduisaient, entraînaient. Comme tous les hommes ainsi trempés par la Providence, il a eu autant d'ennemis que d'amis, autant d'adversaires que de disciples de sa pensée.

« La mort venue, l'œuvre achevée, ce seul mot reste : depuis trois siècles, nul Évêque n'a occupé une telle et si noble place dans l'Église de Dieu.»

Les funérailles ont été célébrées le 3 de décembre, d'une manière très imposante, dans la Cathédrale d'Alger.

Le Cardinal ayant manifesté la volonté de reposer dans la Cathédrale de Carthage, le corps a été porté avec beaucoup de solennité de l'église au quai d'embarquement, où attendait un navire de l'Etat.

A l'arrivée du cortège à l'Amirauté le cercueil a été placé sur un catafalque préparé sur le quai. Les dernières prières ont été dites. Le cercueil a été ensuite descendu sur un chaland, orné de draperies rouges, qui l'a transporté à bord du *Cosmao*, où il a été reçu par le commandant du navire, et placé dans une chapelle ardente disposée dans la batterie.

LETTRE PASTORALE

de Monseigneur M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, annonçant l'établissement du monastère de Notre-Dame de la Trappe de Mistassini. Lac St-Jean.

(Suite et fin.)

Ce que sera la Trappe pour ce diocèse, nous le trouvons dans ces paroles de l'Écriture : *Ponet desertum ejus quasi delicias solitudinem ejus quasi hortum Domini ; gaudium et lætitia inventietur in eâ, gratiarum actio et vox laudis.* (Is. L. 3.). Elle transformera la solitude en jardin du Seigneur. Elle y fera régner la joie et l'allégresse, au milieu des hymnes de l'action de grâces et de la louange divine.

La Trappe, N.T.C.F., sera d'abord *une école de prière*. Car les Trappistes, comme les autres religieux, consacrent à cet exercice plusieurs heures de la journée. De plus, leur travail manuel est accompagné de prières qui montent de la forêt ou de la vallée vers le Créateur comme un encens d'agréable odeur : il nous semble entendre s'échapper du sol qu'ils arrosent et fécondent de leurs sueurs ces accents du prophète Daniel : *Benedicat terra Dominum ; laudet et superexaltet eum in sæcula ;* Que la terre

bénisse le Seigneur, qu'elle le loue et l'exalte à jamais ! Au milieu de la nuit, pendant que tout repose et fait silence, ces bons religieux, comme des sentinelles vigilantes, se réunissent aux pieds des autels pour faire monter vers le ciel les paisibles accents du chœur des élus de ce monde !

La Trappe sera de plus *une école de pénitence* pour les pécheurs. Les Trappistes, en effet, se mortifient par le jeûne, l'abstinence, le silence le plus absolu. Dans ce cloître, consacré par la présence continuelle de Jésus-Hostie, fleuriront des vertus héroïques le dévouement, l'abnégation, les austérités de la pénitence, aujourd'hui ignorée, bannie du monde qu'elle soutient chancelant sous le poids de ses crimes. Refuge assuré pour les âmes pécheresses, désireuses d'assurer leur salut, cet asile de la mortification sera encore un continuel enseignement pour les mondains qui ne cherchent que dans les plaisirs des sens le bonheur auquel l'âme aspire.

La Trappe sera, en outre, *une école de charité*. Dans tous les siècles, les ordres religieux ont pratiqué la charité active et matérielle comme elle ne l'a jamais été avant eux et comme elle ne le sera jamais par d'autres. Ils y ont déployé toute leur intelligence et leur inépuisable dévouement. Les moines, en particulier les Trappistes, ont toujours prodigué non seulement du pain aux colons qui vont se grouper autour de leur monastère, mais encore une sympathie efficace et infatigable en même temps que cette nourriture de l'âme plus indispensable que celle du corps. Après avoir offert une incessante et généreuse hospitalité aux indigents qu'ils ne trouvent jamais trop nombreux, après les avoir édifiés par le touchant spectacle de leurs vertus, ils inspirent encore des merveilles de charité à tous ceux qui les aiment et les entourent. Leur seul aspect semble avoir été dans les siècles et sera toujours une prédication permanente au profit de l'aumône. Quelle providence pour les pauvres d'avoir au milieu d'eux une maison où préside l'esprit de charité qui animait Notre-Seigneur lui-même !

La Trappe, enfin, sera *une école d'agriculture et de colonisation*. Ce qu'elle a été ailleurs, en France, en Italie, en Allemagne, et en Angleterre, elle le sera parmi nous : *Exultavit solitudo et florebitgerminans germinabit.* (Is. XXXV. 1). Les solitudes de la forêt vont tressaillir de joie et s'épanouir en floraisons brillantes. De leur sein vont s'élaner de puissantes végétations. Les Trappistes se rendent maîtres du sol partout où ils s'établissent : témoin, la jeune et florissante abbaye d'Oka, déjà assez puissante pour fournir un essaim de religieux qui vont créer au Lac Saint-

Jean un centre d'attraction pour les colons, une sorte de foyer agricole et industriel dont l'influence rayonnera sur tout ce pays. Comme Nous vous le disions encore dès notre arrivé parmi vous N. T. C. F., l'avenir du diocèse de Chicoutimi se résume dans l'œuvre capitale de l'agriculture et de la colonisation. Que les jeunes colons se multiplient et marchent à la suite des généreux pionniers qui, dans leur invincible courage, sont allés planter leur tente au sein de l'immense forêt qui ombrage les rives du Mistassini ; que le sillon du laboureur féconde ces terres encore vierges : que partout l'on voie naître et fleurir de nouvelles paroisses, et, qu'au milieu de ces centres nouveaux d'activité, s'élève un nouveau temple dont la croix plane sur toutes les demeures pour les bénir et les protéger ! Bientôt, Nous l'espérons, il Nous sera donné de voir tous ces lieux que n'ont pas encore marqués les pas de l'homme, ouverts à l'agriculture, arrosés des sueurs du colon, et donnant avec abondance toutes les richesses que recèle cette vaste contrée.

Ah ! N. T. C. F., remercions Dieu avec l'effusion de la reconnaissance de ce que, dans notre bien-aimée patrie, qui, est et qui, Nous l'espérons, restera toujours franchement catholique, en dépit de quelques voix discordantes dont les intempérances de langage accusent la profonde impuissance, l'Etat s'unisse à l'Eglise pour favoriser la multiplication de ces maisons religieuses aujourd'hui bannies du pays de nos ancêtres après en avoir été la gloire et la prospérité. « Elle s'est tue, parmi nous, s'écriait naguère avec tristesse l'un des plus dévoués défenseurs des familles monastiques, elle s'est tue cette voix mélodieuse des moines qui s'élevait nuit et jour du sein de mille sanctuaires pour fléchir le courroux céleste, et qui versait dans les cœurs des chrétiens tant de paix et de joie. Elles sont tombées, ces belles et chères églises où tant de générations de nos pères étaient venues chercher des consolations, du courage, de la force pour lutter contre les maux de la vie. Ces cloîtres qui servaient d'asile si sûr et si digne à tous les arts, à toutes les sciences ; où toutes les misères de l'homme étaient soulagées ; où la faim trouvait toujours à se rassasier, la nudité toujours à se vêtir, l'ignorance toujours à s'éclairer ne sont plus que des ruines souillées par mille profanations. »

Ici, ne craignez pas, mais plutôt, ranimez vos espérances. La bénédiction de Dieu s'étendra sur vous, saintes familles religieuses, sur nos rives hospitalières, à l'ombre de nos forêts séculaires, dans nos fertiles vallées : *Crescite et multiplicamini* : Croissez et multipliez-vous pour la plus grande gloire de Dieu, l'accroisse-

ment de la foi et pour la prospérité et le bonheur de notre peuple. Vous serez, suivant l'expression de Saint Jean-Chrysostôme, comme des phares situés sur de hautes montagnes qui attirent tous les navigateurs au port qu'ils éclairent ; ceux qui les contemplent n'ont plus à craindre ni les ténèbres ni les naufrages.

Tels sont N. T. C. F. nos espérances et les vœux que Nous formons aujourd'hui, en particulier pour la famille religieuse qui vient nous demander l'hospitalité, travailler à la prospérité de notre diocèse et contribuer pour une large part à promouvoir les véritables intérêts spirituels et temporels de notre religieuse population.

A ces causes, et le saint Nom de Dieu invoqué, Nous vous prions instamment :

1^o De favoriser, dans la mesure de vos forces, l'établissement et le progrès du monastère de Notre-Dame de la Trappe de Mistassini ;

2^o D'exhorter fortement vos jeunes gens à se diriger vers cette partie du diocèse qui offre aux colons de si précieux avantages, au lieu d'aller demander à l'étranger le pain de l'exil :

3^o Nous demandons au Clergé et aux Fidèles de favoriser les vocations religieuses, indispensables au soutien de ce monastère et au recrutement de ses membres, le premier, par une direction sage et éclairée, les derniers, par leurs ferventes prières.

Donné à Chicoutimi, en notre Palais épiscopal, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contresceau de notre secrétaire, le vingt-unième jour de novembre mil huit cent quatre-vingt-douze en la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge.

† MICHEL-THOMAS,

Évêque de Chicoutimi,

Administrateur de la Préfecture

Apostolique du Golfe St-Laurent,

Par mandement de Monseigneur,

THOMAS ROBERGE, Ptre,

Secrétaire.

Convent de Saint-Roch de Québec.

Ce couvent a été construit en 1843, en grande partie aux frais et dépens de Mgr Signay et du Curé Charest qui, dans l'espace de 30 ans, a donné 32,000 piastres de ses deniers privés pour ce couvent et autres institutions d'enseignement et de charité de sa

paroisse. La population de Saint-Roch a aussi aidé quelque peu à l'érection des édifices, au moyen de bazars et de souscriptions.

Le personnel du couvent est de 1,261, réparti comme suit : 56 religieuses ; 125 pensionnaires ; 25 demi-pensionnaires ; 368 quart-pensionnaires, 656 externes et 11 domestiques.

Les pensionnaires paient 6 piastres par mois ; les quart-pensionnaires, 1.50 piastre ; 286 externes donnent 20 centins par mois et 400 ne paient rien du tout.

Si tout était payé exactement, ces diverses sources de revenus formeraient un montant de 8,000 piastres. Mais les arrérages sont considérables chaque année, de sorte que l'on est loin de réaliser cette somme qui, d'ailleurs, ne représente que la moitié de la dépense.

La commission scolaire donne 1,400 piastres ; le gouvernement accorde 95 piastres, et la seule propriété que possèdent les Sœurs, dans Québec, une maison sur la rue Saint-Pierre, leur donne 2,000 piastres annuellement. Ces trois derniers items additionnés ensemble font 3,495 piastres. Il est donc évident que les dépenses annuelles dépassent les recettes de 2 à 3,000 piastres au moins. Le travail des Sœurs, l'économie et quelques dons, réussissent ordinairement à combler le déficit.

Actuellement la dette du Couvent de Saint-Roch est de 10,000 piastres, dont on paie l'intérêt. Il est bien vrai que le Couvent, estimé à sa juste valeur, la nouvelle maison érigée en face de ce dernier, en 1890, au coût de 18,000 piastres, et l'immeuble de la basse-ville, ne valent pas moins de 50,000 piastres. Mais les Sœurs n'en sont pas plus riches pour tout cela, puisque ces propriétés, moins une, sont uniquement affectées aux fins de leur œuvre et ne leur rapportent aucun revenu.

Inutile de dire que les Sœurs de la Congrégation ne reçoivent rien et n'ont jamais rien reçu de la Corporation. Non seulement cette dernière ne fait rien pour un couvent qui donne gratuitement l'instruction à plus d'un millier d'enfants, mais les taxes vont toujours en augmentant. Ainsi, cette année, on lui demande 393 piastres pour l'eau, sans compter que le montant des autres taxes est déjà de 300 piastres—ce qui serait bien suffisant.

Couvent de Saint-Sauveur de Québec

Le Couvent de Saint-Sauveur de Québec est une succursale de celui de Saint-Roch de Québec.

Son personnel est de 1,074 réparti comme suit : 21 religieuses, 170 quart pensionnaires, 880 externes et trois domestiques.

Les quart-pensionnaires paient 50 centins par mois; 680 externes donnent 20 centins, et 200 ne paient pas un sou.

Les dépenses annuelles sont de 3,050 piastres, y compris la taxe de l'eau qui est de 162 piastres.

Le couvent reçoit 1,500 piastres de la Commission scolaire et 190 du gouvernement.

En 1890, les Sœurs ont construit à leurs frais et dépens une nouvelle bâtisse, qui a coûté 1,400 piastres, et elles doivent en tout une somme de 12,000 dont elles paient l'intérêt.

Ce couvent, comme toutes les maisons d'éducation et de charité de Québec, n'a jamais reçu de la Corporation que des comptes pour taxes.

Retraction.

« Je, soussigné, A. Filiatreault, Directeur-Gérant de la *Canada Revue*, actuellement poursuivi pour libelle, devant la Cour du Banc de la Reine, siégeant en matières criminelles, dans le district de Joliette, pour avoir publié le cinq de novembre dernier (1892), dans le journal appelé *Canada-Revue*, un écrit diffamatoire contre Messire Frédéric Alexandre Baillairgé, prêtre et professeur de théologie au Collège Joliette, sous la forme d'une réponse à une prétendue lettre datée de Sorel, le vingt-huit d'octobre dernier (1892) et signée « un Père de famille », confesse, par les présentes, que le dit écrit est injurieux, calomnieux et mensonger, et que je ne suis ni justifiable ni excusable de l'avoir publié.

« Je rétracte cet écrit en son entier, et prie Messire Baillairgé d'accepter mes excuses.

« En considération de cette rétractation et de l'engagement que je prends de payer tous les frais de la dite poursuite, ainsi que les frais de l'action civile instituée contre la « Compagnie de publication du *Canada-Revue* pour dommages, je prie le dit Messire Baillairgé de ne pas procéder outre dans ses dites poursuites pour libelle, tant au civil qu'au criminel.

« Je m'engage à faire publier la présente rétractation dans la *Canada-Revue*, *La Patrie*, *L'Electeur*, *Le Canada* et le *National* de Lowell, et je consens que le dit Messire Baillairgé la fasse publier où bon lui semblera. Fait en double.

« A. FILIATREULT.

« Joliette, 15 décembre 1892. »

ERNEST RENAN

(Suite)

Le second terrain d'attaque ne paraît guère plus favorable à Ernest Renan.

Ceux qui s'y sont placés les premiers, les rationalistes allemands, les mythologues et les partisans du symbolisme y ont exécuté de si singuliers tours, qu'on craint toujours de se compromettre à paraître seulement marcher sur leurs traces. Les fusées et les pétards qui sont partis de là ont produit dans le monde savant, qui pourtant n'adore pas la gaieté, une explosion de fou rire qui n'est pas près de s'éteindre. Ce bon Ignace Goldziher, par exemple, nous supplie de croire avec lui qu'Abraham est le ciel nocturne. Sara est la lune ; Agar, le soleil fuyant. Le sacrifice d'Isaac, c'est la lutte de la nuit contre le jour. Isaac « le souriant » est l'aurore ; Jacob, c'est la nuit ; Esaü, c'est le jour. « La nuit vient au monde avec le talon du jour dans la main. » Moi, je veux bien faire plaisir à Ignace Goldziher. J'admets, sans trop de peine, qu'Isaac « le souriant » est l'aurore ; Esaü, le jour ; Agar, le soleil fuyant : et même que Sara est la lune. Mais qu'Abraham soit le ciel nocturne et surtout que Jacob soit la nuit, voilà ce qu'Ignace Goldziher, malgré toutes ses supplications, ne me fera jamais admettre.

Je n'oublie pas qu'au jour de la bénédiction du vieux patriarche, le Seigneur lui dit. Je multiplierai ta race comme les étoiles du firmament. Mais le Seigneur ajouta : et comme les grains de sable au bord des mers.

Si donc l'exégète allemand s'autorise de ce texte pour nous amener à croire qu'Abraham est le ciel nocturne, j'ai tout aussi bien le droit de dire qu'à mon avis Abraham est la grève immense et solitaire se livrant, le jour et la nuit, aux murmurantes caresses des flots. J'aurai cet avantage sur Ignace Goldziher d'avoir introduit dans l'exégèse une phrase au goût du jour et une image plus poétique que son « ciel nocturne. »

Et qu'on ne s'y trompe pas, dans le monde des exégètes de la nouvelle école, Ignace Goldziher n'est pas le plus malin de tous. Ce n'est pas lui qui a trouvé que la lumière céleste des bergers de Bethléem ne fut ni plus ni moins qu'une lanterne qu'on leur porta vivement aux yeux. L'étoile des mages n'était qu'une comète. L'Évangile dit bien que l'étoile les accompagna dans leur voyage ; mais il faut avoir l'esprit bien peu pénétrant pour ne point voir que cela doit s'entendre du fanal qu'on portait devant eux pendant la nuit. Le miracle de la multiplication des pains

s'explique de la façon la plus naturelle. Il y avait là des riches et des pauvres. Les riches avaient apporté des provisions abondantes; les pauvres peu ou point. Jésus, toujours bon, fit mettre le dîner en commun; et tout le monde fut content. Les anges de la résurrection ne furent autre chose que les linceuls blancs du sépulcre, que les saintes femmes, dans leur émotion, prirent pour des esprits célestes. L'Ascension n'est compréhensible que par la formation d'un de ces brouillards qui s'élèvent souvent sur les cimes; à la faveur du brouillard, Jésus disparut aux yeux de ses disciples et passa de l'autre côté de la montagne. L'aventure de saint Paul, sur la route de Damas, suppose évidemment qu'aux approches de la ville le bouillant ennemi des chrétiens et sa suite furent surpris par un orage accompagné d'éclairs et de tonnerres; Paul, le cœur plein de rage, la tête en feu, fut un moment ébloui par une lumière plus vive et tomba comme foudroyé dans la poussière du chemin.

Il faut savoir gré à Renan de convenir que c'est là une exégèse bien étroite, toute pleine de subtilités, fondée sur l'emploi mécanique de quelques procédés toujours les mêmes (extase, éclair, orage, nuage, etc.)

Une fort spirituelle brochure, parue autrefois sous ce titre *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, où le très fantaisiste auteur démontre sa thèse par des raisons dont les symbolistes allemands pourraient, en plus d'un cas, envier la ressemblance, a été la meilleure réfutation de tous ces lourds systèmes qui seraient l'opprobre de l'esprit, s'ils n'en étaient la risée.

Ernest Renan confesse hautement que le Christianisme n'est pas une abstraction, ni une œuvre anonyme. Un moment, il parut se plaire aux phrases banales, mises à la mode par les docteurs d'outre Rhin. « J'ai renoncé, dit-il, à ces formules vagues et fausses. Le dernier résultat de mes réflexions a été d'apercevoir la haute personnalité de Jésus. La création du Christianisme est bien son œuvre. C'est parcequ'il l'a voulu, parce qu'il fut immensément supérieur à tout ce qui l'entoura, que nous sommes chrétiens. »

Seulement, si le critique reconnaît loyalement que le Christianisme est un fait historique, il proclame plus haut encore que ce fait n'est pas et ne saurait être surnaturel.

Nous sommes ici pleinement sur le terrain qu'il a plu à Renan de choisir pour attaquer le Christianisme. Il y a dressé toutes ses batteries, construit des ouvrages en apparence redoutables-établi ses derniers retranchements. C'est sur ce terrain qu'il

nous plaît de le suivre, afin d'examiner de près et ces batteries et ces ouvrages de loin si redoutables, et de voir si l'on ne peut, sans forcer ces derniers retranchements.

(A suivre.)

Les écoles de réforme

D'après le *Monde*, de Montréal, M. le recorder de Montigny aurait déclaré en résumé « qu'il approuve le gouvernement d'être très sévère au sujet de l'admission des délinquants dans les Ecoles de Réforme, mais il croit qu'il va trop loin dans cette voie. »

Personnellement nous ne savons ce qui en est ; mais nous avons entendu le chapelain d'une de nos communautés, à même de bien connaître ce qui se passe, faire la même remarque que le recorder de Montréal.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Bernard, le 1er janvier ; à Saint-Joseph de Lévis, le 3 ; à Saint-Augustin, le 5 ; à Saint-Etienne, le 7.—Le Séminaire de Québec ayant fait connaître sa ferme détermination de ne pas se laisser pressurer par la Corporation, celle-ci a fait mine de vouloir mettre de l'eau dans son vin. Il y a lieu de croire que les autres institutions religieuses prendront l'attitude du Séminaire.—Les RR. PP. Barolet et St-Pierre prêcheront, à Sainte-Jeanne, une retraite qui commencera le 5 février prochain pour finir le 13.—M. l'abbé Morin, agent d'émigration pour le Nord-Ouest, passera l'hiver à Montréal. Les 13 délégués venus du Kansas et du Dakota, et qui ont visité avec lui le district de Saint-Albert, ont tous acheté des terres qu'ils reviendront au printemps occuper définitivement. Sur les treize, 10 sont Canadiens-français. — Les Sœurs du Bon Pasteur de Québec ont commencé une quête à domicile dans les paroisses du comté de Portneuf.—Les paroissiens du 5^e rang de Deschambault font de nouvelles instances pour obtenir la permission de bâtir une église dans leur arrondissement et un délégué ecclésiastique doit s'y rendre bientôt pour faire enquête.—Les paroissiens du rang Saint-Germain, paroisse de Kamouraska, ont obtenu la faveur d'avoir la messe, le dimanche, dans l'église bâtie, il y a quelques années, malgré l'autorité ecclésiastique et auront bientôt un prêtre résident.—Le *Monde* a publié un vigoureux article sur le fléau de la prostitution. S'il dit vrai, et nous le pensons, Montréal est vraiment la métropole commerciale à plus d'un titre.—Le R. P. Grenier, de Saint-Sauveur, est arrivé d'Europe, parfaitement rétabli.